

Radio Tangun - Épisode 11 - Corée du Sud : La démocratie ?

Et après ?



[Extrait]

Manon : La fin de l'ère Park Geun-hye était un véritable moment de liesse populaire. Pour avoir assisté personnellement à sa destitution, je peux vous dire que ce moment était assez incroyable à vivre. C'était la première fois dans son histoire que la Corée du Sud parvenait à destituer son dirigeant.

[Musique d'introduction]

Julien : Radio Tangun, épisode 11

Bryan : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est bien piquant !

[Musique d'introduction]

Manon : On vous l'avait promis il y a quelques mois, voici donc enfin la suite de l'épisode 7 sur l'histoire de la démocratisation en Corée du Sud ! C'est vrai qu'on a un peu traîné à vous faire cette suite et on s'excuse auprès de celles et ceux qui l'attendaient. Mais voilà, ce mois-ci on va donc parler de la période après 1988, date clé dans l'histoire politique de la Corée du Sud. Pour rappel, c'est cette année-là que la mandat de Roh Tae-woo prend fin et que Kim Young-sam, premier président civil, arrive à la tête de l'État sud-coréen. Son mandat a surtout été marqué par l'envoi devant les tribunaux de Chun Doo-hwan et Roh Tae-woo pour leur complicité dans le massacre de Gwangju. Nous allons donc reprendre le fil de l'histoire à partir de la fin de ce premier mandat véritablement démocratique qu'est celui de Kim Young-sam.

L'épisode d'aujourd'hui sera donc découpé en trois grandes parties. En guise d'introduction, nous allons donc vous décrire le contexte politique en Corée du Sud des années 1990. Ensuite, on s'intéressera donc à l'arrivée de Kim Dae-jung en 1998 et à sa célèbre politique du rayon de soleil qui s'étend jusqu'en 2008. Puis, on vous parlera du retour des conservateurs en 2008 avec l'arrivée de Lee Myung-bak et la fin de la politique du rayon de soleil. Et enfin, on évoquera le mandat de Park Geun-hye qui conduit jusqu'à sa destitution en 2017, ... Gros programme, donc !

[Musique de transition]

Manon : Alors avant de commencer, je pense qu'on pourrait évoquer quelques points essentiels sur le système électoral sud-coréen, car il reste très différent de celui qu'on connaît en France. Premièrement, en ce qui concerne les élections présidentielles, il s'agit d'un scrutin uninominal à un seul tour. Deuxièmement, la Constitution sud-coréenne limite la durée de la fonction présidentielle à un seul mandat de 4 ans. Et enfin, on rappelle que la Corée du Sud est un régime présidentiel : le Parlement est une instance législative monocamérale et ses pouvoirs sont limités ce qui veut dire que, contrairement aux États-Unis où les Chambres ont un très grand pouvoir vis-à-vis du Président, ce n'est pas le cas en Corée du Sud. Le rôle du Président est donc central dans le paysage politique et les choses étant maintenant dites, on va pouvoir reprendre le fil de l'histoire.

Alors même si Kim Young-sam a été le premier président civil depuis 1961, début de la période de régime autoritaire, son mandat a aussi été marqué par des scandales politiques et un certain nombre de mesures restrictives ont été votées, rappelant évidemment la période dictatoriale. Son mandat est aussi marqué par la crise économique asiatique de 1997 qui a causé la faillite de grands groupes industriels sud-coréens.

Il ne faut pas regarder l'histoire politique de la Corée du Sud en noir et blanc ! Le mandat de Kim Young-sam n'a pas été sans erreur et ses convictions n'étaient pas toujours très démocratiques, mais

ce n'est pas son mandat qui nous intéresse aujourd'hui ! En effet, c'est plutôt celui de son successeur sur lequel nous allons nous pencher plus en détail. Il s'appelle Kim Dae-jung et il connaît très bien Kim Young-sam car en 1987, ils ont créés tous les deux la Parti démocrate pour la réunification (en coréen *t'ongil minju tang* 통일민주당) après leur départ du Nouveau parti démocrate de Corée (en coréen *shinhan minju tang* 신한민주당). L'alliance politique entre les deux hommes n'a été que de très courte durée puisque Kim Dae-jung quitte le parti pour créer le Parti démocratique pour la paix (en coréen *p'yŏnghwa minju tang* 평화민주당) seulement quelques mois avant les élections présidentielles. Le problème c'est que cette scission et cette éternelle rivalité va leur coûter cher puisque Kim Dae-jung obtient 27% des voix et Kim Young-sam 28% lors des élections présidentielles de 1988. En face, Roh Tae-woo, proche du dictateur Chun Doo-hwan et désigné comme successeur par ce dernier, accède au pouvoir avec 36,6% des voix et devient donc Président entre 1988 et 1993.

La vie politique de Kim Young-sam et Kim Dae-jung n'a pas été de tout repos pendant la période militaire, je le rappelle Kim Young-sam a été évincé au début des années 1970 de son mandat d' élu local lorsque la Constitution Yushin a été instaurée par le général Park Chung-hee. Kim Dae-jung, quant à lui, opposant de première heure depuis l'arrivée au pouvoir de Rhee Syngman, a échappé à une tentative d'assassinat qui le pousse à s'exiler au Japon. Puis, il est enlevé par des membres des services secrets sud-coréens à Tokyo dans les années 1970 qui tentent de le tuer, plusieurs fois écarté, banni et même condamné à mort ! Originaire de la province du Jeolla, il s'est aussi battu dans les années 1980 pendant le soulèvement de Gwangju, autant vous dire que Kim Dae-jung était un battant ! Alors quand la démocratie arrive enfin dans le pays à la fin des années 1980, Kim Dae-jung reprend petit à petit sa carrière politique. Si Kim Young-sam et Kim Dae-jung sont issus du même groupe politique, à savoir les démocrates, ou plus communément appelés les progressistes, ils sont depuis toujours rivaux. Kim Dae-jung et ses partisans ont longtemps reproché à Kim Young-sam ses rapprochements politiques avec d'anciens politiques de la période dictatoriale. Et pour cause ! Le Parti démocrate pour la réunification a fusionné avec le Parti démocrate pour la justice (en coréen *minju chŏngŭi tang* 민주정의당) fondé par Chun Doo-hwan.

Bryan : Finalement, lorsque le mandat de Roh Tae-woo prend fin en 1992, Kim Dae-jung perd de nouveau les élections avec 33.8% des voix contre 42% pour Kim Young-sam. C'était sans compter sur la détermination de Kim Dae-jung qui se présente de nouveau aux élections de 1997, année de la crise économique asiatique. Cette fois-ci, la tendance s'inverse et Kim Dae-jung bat Kim Young-sam avec respectivement 40.3% contre 38.7% des voix. Cette élection est historique car Kim Dae-jung est originaire de la province du Jeolla, une région historiquement ostracisée et berceau de révoltes

populaires dont celle de Gwangju en 1980. Et jusqu'à cette année-là, il n'y avait pas eu président originaire de cette région, longtemps délaissée au profit des autres régions dont étaient originaires les anciens présidents. Park Chung-hee avait par exemple beaucoup développé sa région natale du Gyeongsang tout comme Chun Doo-hwan, Roh Tae-woo et Kim Young-sam.

Manon : La tâche de Kim Dae-jung était grande : il fallait redresser le pays économiquement et dans les années 1990, la Corée du Sud se développe beaucoup, ses taux de croissance sont impressionnants, des grands projets de développement sont mis en œuvre pour rendre la Corée du Sud plus attractive. Et là, je vais enfiler ma casquette d'apprentie géographe, mais c'est dans les années 1990 qu'on parle de "miracle sur le fleuve Han", parce que Séoul apparaît comme la vitrine d'un pays qui a réussi sa transition vers la démocratie et vers la modernisation. Mais ce qui marque finalement le plus le mandat de Kim Dae-jung, c'est sa fameuse politique dite "du rayon de soleil" (en coréen *haetpyŏt chŏngch'aek* 햇볕 정책). Jusqu'à présent, il faut dire que la politique diplomatique sud-coréenne envers la Corée du Nord était très maigre, pour ne pas dire inexistante. Ça peut d'ailleurs se comprendre, depuis 1948, toutes les politiques gouvernementales sud-coréennes ont adoptées une ligne anti-communiste très puissante. Il y avait tout à faire !

Kim Dae-jung était persuadé d'une chose concernant la Corée du Nord : c'était que le dialogue valait mieux que le conflit. Je dois rappeler ici que dans les constitutions sud-coréennes et nord-coréennes, le territoire coréen englobe l'entièreté de la péninsule. Ce qui fait que ni la Corée du Sud, ni la Corée du Nord, ne reconnaissent officiellement le territoire du voisin. Autant vous dire qu'avec ça, on part de très loin. L'objectif de cette politique était multiple : il s'agissait d'aider la Corée du Nord en établissant des échanges économiques, dialoguer et apaiser les tensions entre les deux pays. Kim Dae-jung avait établi trois principes pour cette politique : le premier consistait à ne tolérer aucune provocation armée de la Corée du Nord, le second promettait que la Corée du Sud n'allait pas tenter d'absorber la Corée du Nord, puisque la réunification sud-coréenne a longtemps été établie selon ce principe. Enfin, le troisième principe garantissait que la Corée du Sud allait rechercher la coopération avec le Nord.

En face, le contexte nord-coréen était également très compliqué. La période de famine était terminée, mais la Corée du Nord était dans une détresse économique monstrueuse. Plusieurs milliers de Nord-Coréens étaient morts de faim, les caisses de l'État étaient à sec, le système de distribution s'était effondré, bref ! Autant vous dire qu'à cette époque, ce n'était pas la joie en Corée du Nord. Dans ce contexte, la Corée du Sud offre donc une aide humanitaire importante à la Corée du Nord.

Je pense notamment au fondateur de Hyundai, Jeong Ju-yeong, né dans l'actuelle Corée du Nord en 1915 et qui, en 1998, traverse la frontière Nord-Sud avec 1001 vaches qu'il offre à la Corée du Nord.

Toute l'histoire du groupe s'est basée sur cette histoire car Jeong avait emprunté de l'argent à son père pour partir de son village natal d'Asan pour aller à Séoul. Cheong joue d'ailleurs un rôle important dans cette politique puisque c'est aussi avec lui que se signent les accords bilatéraux pour la construction d'un complexe touristique dans la zone des monts Kumgang. Il fait développer une filiale de Hyundai spécialisée dans les circuits touristiques en Corée du Nord dès 1999. Le premier grand projet entre le Nord et le Sud est donc ce complexe touristique des Monts Kumgang, un lieu très important dans la culture coréenne puisque, je l'ai évoqué dans l'épisode sur les légendes des monts, c'est un lieu presque sacré, qui a inspiré de nombreux artistes Coréens. Depuis la division du pays, les monts Kumgang sont situés en Corée du Nord et jusqu'à cette année-là, ils n'étaient pas visitables par les Sud-Coréens. Le projet était intéressant pour la Corée du Nord puisque ça représente une zone économique prospère et très importante.

En 2000, on assiste au premier sommet intercoréen depuis la fin de la guerre de Corée en 1953. Kim Dae-jung et Kim Jong Il se rencontrent à Pyongyang en juin. Ce sommet historique débouche sur la Déclaration Conjointe Nord-Sud du 15 Juin, insistant sur le fait que les deux Corées devaient rester "maîtres de leur destin" et durant lequel les deux dirigeants se sont engagés à tenir des réunions de familles séparées. Parce que ce point est aussi une des conséquences dramatiques de la division de la Corée, c'est que des milliers de familles se sont retrouvées séparées, sans possibilité de se revoir un jour à cause de la fermeture de la frontière entre le Nord et le Sud. Les deux premières réunions ont eu lieu en 2000 et au total, 16 réunions physiques et 4 réunions virtuelles se sont tenues entre 2000 et 2007.

Bryan : Aux Jeux Olympiques de 2000, puis en 2004, la Corée du Nord et la Corée du Sud défilent sous le même drapeau : le célèbre drapeau au fond blanc avec la péninsule coréenne en bleu. La même année, en 2000, Kim Dae-jung reçoit le Prix Nobel de la paix pour sa politique du rayon du soleil.

Mais la situation se tend à partir de 2001 et après les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis, lorsque Bush inclut la Corée du Nord dans le fameux "Axe du Mal". L'allié historique de la Corée du Sud contrarie la Corée du Nord qui décide de couper les ponts avec son voisin. Parallèlement, la question nucléaire inquiétait de plus en plus les Etats-Unis et la communauté internationale. Les tensions entre Nord et Sud étaient grandissantes. Et en 2002, deux navires nord-coréens franchissent la frontière maritime dans une zone disputée de la mer Jaune, déclenchant une série d'incidents dit de Yeonpyeong, du nom de l'île avoisinant la zone de conflit. S'ensuit un conflit maritime armé avec plusieurs morts de chaque côté. Ces incidents refroidissent encore plus les relations entre le Nord et le Sud.

Lors des élections présidentielles de 2002, c'est Roh Moo-hyun qui succède à Kim Dae-jung. Roh Moo-hyun fait partie du même parti que Kim Dae-jung et il remporte les élections avec 48.9% des voix. Cette arrivée au pouvoir de Roh Moo-hyun se traduit aussi par un petit réchauffement des relations intercoréennes. Un grand projet économique va marquer le mandat de Roh Moo-hyun : la construction de la zone industrielle de Kaesong. Kaesong est une ville située en Corée du Nord, à la frontière avec la Corée du Sud et c'est l'ancienne capitale médiévale de la Corée. La Corée du Sud investit massivement dans ce grand projet qui consiste à installer des entreprises sud-coréennes et d'y embaucher des ouvriers Nord-Coréens. La zone ouvre en 2003 et plusieurs milliers de Nord-Coréens y sont embauchés.

Un second sommet intercoréen a lieu en 2007 entre Kim Jong Il et Roh Moo-hyun, toujours à Pyongyang, débouchant là encore sur une série de déclarations conjointes, et qui n'ont jamais pu être tenues puisque l'arrivée au pouvoir du conservateur Lee Myung-bak allait mettre un terme aux relations intercoréennes.

Manon : La politique du rayon du soleil, bien que souvent décriée et critiquée, a permis aux deux États coréens de se connaître. Depuis la division de la péninsule, les deux états ne communiquaient pas, ne se connaissaient pas. La Corée du Sud avait depuis sa création adoptée une politique anti-communiste calquée sur celle des Etats-Unis et la Corée du Nord avait quant à elle décrit la Corée du Sud comme un pays gangréné par la misère et la pauvreté. Ces échanges, longs de 10 ans, ont tout de même permis d'amorcer une nouvelle ère politique. Au sein de la population sud-coréenne, les avis avaient eux aussi changés : l'arrivée de films nord-coréens aux Sud avait notamment permis de montrer aux Sud-Coréens que leurs voisins du Nord n'étaient pas des êtres sanguinolents et lobotomisés à coup de propagande communiste. Tout était à faire et les bases étaient désormais établies. En dépit des nombreuses critiques émanant de Washington et de l'opposition sud-coréenne, cette politique a marqué la fin des années 1990 et le début des années 2000. Il a souvent été reproché aux présidents Kim Dae-jung et Roh Moo-hyun d'ignorer la question des droits de l'homme en Corée du Nord et bien évidemment le début des essais nucléaires à partir de 2006. Ces questions-là sont toujours d'actualité et constituent le principal frein au dialogue.

Retour des conservateurs

Bryan : Quand en 2007 les nouvelles élections présidentielles se tiennent, on assiste au retour des conservateurs au pouvoir. Ce retour des conservateurs au pouvoir est la marque d'un coréen du

Japon : Lee Myung-bak. C'est un ancien cadre de chez Hyundai entré en politique, il est élu maire de Séoul en 2002. Son élection comme maire de la capitale est le fruit d'une campagne tournée vers le bien vivre dans la ville. Après la Coupe du monde de football de 2002 organisée conjointement par la Corée du Sud et le Japon, il est apparu que la population séoulite souhaitait que l'espace urbain de la métropole devienne un espace plus humain où il est possible de se rassembler et de bien vivre. De plus, la question de l'image de la ville comme vitrine de la réussite économique de la Corée du Sud a été un véritable sujet lors de ces élections. Le décalage énorme à l'époque entre Séoul capitale de la Corée du Sud et ville hôte du match d'ouverture de la coupe du monde vis à vis de Tokyo capitale du Japon et ville hôte de la finale est apparu criant. Séoul devait devenir une ville du bien vivre, une ville de monuments et de symboles, à l'image des capitales asiatiques des pays riches et tourner le dos aux autoroutes urbaines et au passé industriel des capitales des pays en voie de développement. C'est sur ce programme que Lee Myung-bak s'est fait élire à la mairie de Séoul. Parmi ses grands projets marquants, on retiendra la destruction de l'autoroute urbaine et la réouverture de la rivière Cheonggye au centre de la ville, l'immense création du parc urbain appelé forêt de Séoul entre autres. Il termine son mandat de maire avec l'image d'un maire conservateur sur le plan sociétal et très protestant, mais surtout avec celle d'un maire réformateur sur le plan urbanistique et enclin à un politique écologiste visible. Le 10 mai 2007, il se déclare candidat à la présidentiel pour représenter le Grand Parti national (en corée *han nara tang* 한나라당). Il a face à lui Park Geun-hye, la fille de l'ancien président dictateur Park Chung-hee, qui elle aussi souhaite être la candidate du Grand Parti national. Lors des primaires il devance à peine sa rivale et devient alors candidat des conservateurs. Durant la primaire, des accusations de fraudes foncières commencent à apparaître, mais cela n'arrête pas le candidat victorieux. Son programme, très tourné vers la relance économique, la croissance et les grands projets séduit les Sud-Coréens et le 19 Décembre 2007 il remporte la présidentielle avec 48,7% des voix, ce qui est un excellent résultat pour des élections en Corée du Sud, qui se jouent en un tour. Il est en tête dans toutes les provinces à l'exception évidemment du Jeolla du Nord et du Sud et de Gwangju. Sa politique interne est tournée vers de grands objectifs de relance. Le premier est le plan 747 : 7% de croissance par an, 40 000 dollars de PIB par habitant et faire de la Corée du Sud la 7e économie du monde. Ce slogan fonctionne même si les objectifs ne sont pas atteints. Un autre grand projet va lui être beaucoup moins populaire : le projet des 4 fleuves. Pour réduire la dépendance de la Corée du Sud sur le plan énergétique, le président a pour projet de faire construire des barrages sur les 4 grands fleuves du pays : le Han gang, le Nakdong gang, le Geum gang et le Yeongsan gang. De plus, il veut faire construire un grand canal reliant le Han gang au Nakdong gang pour créer une colonne vertébrale fluviale en Corée. Le projet est colossal et son coût, tant financier qu'écologique est dénoncé. Le maire écologiste de Séoul devient le maître

des grands projets, mais ceux-ci ne voient pas le jour. Pour contrebalancer cet échec, il fait signer la construction par la Corée du Sud de différents réacteurs nucléaires civils aux Emirats Arabes Unis, et signe différents partenariats dans la région pour sécuriser les importations de pétrole. L'agenda économique de Lee Myung-bak est adossé à une politique extérieure proactive. En 2010, il accueille le sommet du G20 à Séoul, deux ans après la crise économique qui avait relativement épargné la Corée du Sud. Il se rapproche du Japon avec qui les échanges commerciaux sont en hausse. Avec la Russie, il signe des accords pour des importations massives de gaz. Alors que la République populaire de Chine lance une grande politique de sécurisation de ses routes commerciales, tant en import qu'en export, Lee Myung-bak joue la carte diplomatique et signe des accords à tour de bras.

Sur le plan de la politique culturelle, il injecte de grandes sommes d'argent dans le développement du soft power sud-coréen, Kpop, *dramas* et cinéma. Son investissement s'avère gagnant et les exportations comme l'image de la Corée du Sud à l'étranger sont au beau fixe. Pour autant, les Sud-Coréens ne sont pas en accord avec certains axes de sa politique pro-américaine. Le traité de libre échange avec les USA et l'importation de viande bovine américaine, puis australienne, vont mettre le feu aux poudres. Les partis progressistes sont eux en deuil depuis 2 ans. L'ancien président Roh Moo-hyun accusé de prise illégale d'intérêt avec le conglomérat Daewoo, se suicide le 23 mai 2009 en sautant depuis la falaise surplombant la mer dans son petit village où il avait prit sa retraite. Ses obsèques sont un grand évènement pour la jeunesse qui l'avait amenée au pouvoir. La même année, le 18 août, le président de la politique du "rayon de soleil", Kim Dae-jung, décède d'une embolie pulmonaire. Les partis d'opposition en Corée du Sud perdent leurs deux plus importantes figures. Avec la mort de ces deux présidents, c'est aussi leur héritage diplomatique qui disparaît. Le président Lee Myung-bak met totalement fin à la politique du rayon de soleil et s'aligne sur la politique de George W. Bush et ses théories de l'Axe du Mal dont la Corée du Nord fait pleinement partie. Dès lors, le dialogue est totalement rompu sur volonté sud-coréenne dès le début de la mandature. Dès 2008, un événement dramatique va servir d'argument pour rompre le dialogue avec la Corée du Nord. Le 11 juillet 2008, une touriste sud-coréenne de 53 ans visitant la zone touristique des Monts Kumgang en Corée du Nord est abattue par un soldat nord-coréen. Selon la Corée du Nord, ce tir a été causé par le franchissement de la limite d'une zone militaire, la Corée du Sud a réagi en demandant l'ouverture d'une enquête sur le site, ce que Pyongyang a refusé en rejetant les demandes. La Corée du Nord a néanmoins « exprimé ses regrets au sujet de la mort de Park Wang-ja » la touriste sud-coréenne, mais a affirmé que « le Sud devrait assumer la responsabilité de l'incident ». Les exercices militaires avec les troupes américaines s'intensifient. C'est dans ce contexte qu'à lieu le naufrage le 26 mars 2010 du Cheonan, une corvette de la marine sud-coréennens déployée en Mer Jaune. Le naufrage fait 46 morts. Et le 23 novembre de la même année, l'île sud-coréenne de

Yeonpyeong, au large d'Incheon, est bombardée par la Corée du Nord. L'île est partiellement ravagée par les tirs de missiles. Côté nord-coréen, le développement du programme nucléaire s'intensifie et le nombre de tests s'intensifie lui aussi.

Sur le plan religieux enfin, le président Lee Myung-bak, fervent protestant, est à l'origine d'une politique anti-bouddhique très importante. Le jour de l'anniversaire du Bouddha jusqu'ici jour férié, devient jour travaillé. Dans le même temps, les dotations publiques pour l'entretien des monastères bouddhiques en tant que patrimoine architectural et sites historiques sont suspendues. Certains monastères sont même visés par des destructions. La parole du président à l'encontre du bouddhisme est virulente et amène à un rapprochement entre les ordres bouddhiques de Corée du Sud et l'église catholique qui critiquent les dérives des églises protestantes. Lee Myung-bak quitte la présidence de la République de Corée le 23 février 2013, c'est une excellente date, puisque c'est son anniversaire. Mais les affaires le rattrapent. Le 15 mars 2018 il est accusé de corruption pour différentes affaires, dont certaines remontent à la primaire du Grand Parti national. Le 22 mars un mandat d'arrêt est émis à son encontre. Le 9 avril, il est inculpé pour corruption mais libéré sous caution le 6 mars 2019. Après un procès fleuve, le 29 octobre 2020, à l'âge de 78 ans, il est définitivement condamné à 17 ans de prison. Il est emprisonné depuis le 2 novembre 2020.

Débâcle politique de Park Geun-hye

Manon : Conformément à la constitution, Lee Myung-bak ne peut pas se présenter pour la seconde fois lors des élections présidentielles de 2012. La période était particulièrement tendue puisqu'en décembre 2011, la mort de Kim Jong Il avait été annoncée et à l'époque, tout le monde se trouvait dans un brouillard très épais. Personne ne savait à quoi s'attendre : on avait eu les scénarios classiques d'effondrement du régime, les spéculations sur un successeur. Bref, la Corée du Sud craignait, et on pouvait le comprendre puisque comme Bryan l'a expliqué tout à l'heure, les essais nucléaires ont été nombreux depuis 2008 et la fin de la politique du rayon de soleil. Vous l'aurez compris, la menace nord-coréenne fait souvent les choux gras des partis conservateurs qui sont des partis de droite et profondément anti-communistes. Alors comme Lee Myung-bak ne pouvait pas se représenter, c'est sa rivale Park Geun-hye qui prit les devants et décida à la fin de l'année 2011 de créer son propre parti, le parti Saenuri (*saenuri tang*, 새누리당), pour se démarquer de son parti d'origine, celui de Lee Myung-bak, le Grand Parti national (en coréen 한나라당)

Les partis politiques sud-coréens changent très, très souvent d'appellation, mais ne vous y méprenez pas ! Au fond, pas grand chose ne change. Ces changements sont surtout dûs à des alliances ou des

fusions de plusieurs petits partis avec un parti plus important. Dans le cas du nouveau parti de Park Geun-hye, il était surtout question de se démarquer, je l'ai dit, du Grand Parti national, mais c'était aussi un moyen de se laver en quelque sorte des nombreux scandales de corruption dans lesquels Lee Myung-bak et son équipe étaient. Je passe volontairement sur les détails, mais le ton montait petit à petit entre Lee Myung-bak et Park Geun-hye, et le désaccord était total.

Alors lorsque les élections législatives arrivent en avril 2012, le parti Saenuri arrive en tête avec 42,8% des voix. En face, le nouveau grand parti démocratique unifié (en coréen *taet'onghap minjushin tang*, *대통합민주신당*) faisait grise-mine avec seulement 36,5% des voix. Autant vous dire que la route dorée était tracée pour Park Geun-hye, qui était en plus de ça, très populaire à l'époque.

Park Geun-hye n'est pas une femme politique comme les autres, puisque pour celles et ceux qui ne le savent pas, il s'agit en réalité de la fille du général Park Chung-hee. Oui, le général pro-japonais, collaborateur pendant la colonisation et qui a pris le pouvoir par un coup d'État en 1961. Le même général qui a tenu d'une main de fer le pays jusqu'en 1979, année où il se fait assassiner. Et bien... Park Geun-hye est sa fille ! Effectivement, rien ne permet de dire que sa fille est du même acabit... pourtant, pendant les primaires de 2007, Park avait dit que le coup d'État de son père avait été une "révolution pour le pays". Tel père, telle fille, dira-t-on ! Il est vrai que la période du général Park Chung-hee est une période assez décriée. On voit s'opposer systématiquement deux camps : les pro-Park qui pensent que sa période a été une chance et a permis de relever le pays économiquement en dépit des droits humains et les opposants de la première heure qui dénoncent les violations des droits de l'Homme du régime militaire.

Les élections présidentielles se tiennent à la fin de l'année 2012 et sans surprise, c'est Park Geun-hye qui remporte le duel face à son opposant, qu'on connaît bien aujourd'hui, Moon Jae-in. Bon, le problème, c'est que ces élections ont été manipulées par Park Geun-hye et son équipe. À l'époque, on ne le savait pas, mais le patron des services secrets a été condamné pour avoir manipulé l'opinion publique grâce à des posts diffamatoires sur internet disant que Moon Jae-in était pro-Corée du Nord. Depuis il a été condamné à une peine de prison, mais pour vous dire un peu l'ambiance du gouvernement Park Geun-hye !

Malheureusement, ça ne s'arrête pas là, les scandales vont se multiplier sous la présidence de Park ! Et en plus de ça, elle devait faire face à la menace nord-coréenne puisque Kim Jong Un était arrivé à la tête du pays, le régime ne s'était pas effondré et il était même en pleine forme puisque les essais nucléaires ont continué et les menaces aussi ! Pour Park, la réponse devait être immédiate : pas de dialogue, terminée la politique du rayon de soleil, la seule réponse devait être de montrer les dents. C'est ce qu'elle a fait avec ses alliés américains : des exercices militaires conjoints ont eu lieu pour

persuader le Nord de cesser ses menaces. À cette époque, donc en 2013, la tension était assez importante, la zone industrielle de Kaesong avait été fermée, puis rouverte après des pourparlers.

2014 est surtout marquée par un drame humain sans précédent et qui précipite en quelque sorte la chute de Park Geun-hye : c'est la catastrophe du ferry Sewol du 16 avril 2014. Pour nos auditeurs qui n'auraient jamais entendu parler de cette histoire, je vais la faire très courte : un matin, un ferry transportant majoritairement des élèves d'un lycée en route vers l'île de Jeju coule. À bord, il y avait 476 passagers, dont 325 lycéens. Sur ces 476 passagers, 305 ont péri. À ce jour, on ne connaît toujours pas les causes du naufrage du Sewol, mais on sait que le bateau était trop lourd et que c'est probablement un déséquilibre de poids qui a causé le naufrage. Cette histoire fait rapidement la une des journaux nationaux et internationaux et on découvre des défaillances et notamment humaines. Il y a eu un réel cafouillage au moment de sauver les passagers du navire, les membres d'équipage à bord n'ont pas été en mesure de gérer correctement la situation et certains ont même abandonné leurs fonctions.

Le problème c'est que les familles des victimes n'avaient aucune réponse quant au déroulement du drame et l'affaire était devenue une affaire d'état. Peu à peu, le voile se levait et on se rendit compte que le capitaine du navire avait abandonné le bateau alors qu'il était en train de couler. C'est une affaire excessivement complexe, tant le nombre de personnes impliquées est immense et je ne vais pas vous l'expliquer ici car ça mériterait un épisode tout entier, mais je vous invite à regarder les nombreux documentaires disponibles sur internet au sujet du Sewol, dont un qui s'intitule "*Diving Bell: The Truth Shall Not Sink With Sewol*" qui est en libre accès et particulièrement intéressant et qui à l'époque avait été censuré en Corée du Sud. En tout cas voilà : s'il y a une chose à retenir, c'est que l'événement du Sewol marque un réel tournant dans le mandat de Park Geun-hye puisqu'au fil des investigations, on s'est rendu compte que la présidente avait joué une grande importance dans cette affaire, j'y reviendrai très bientôt. Le gouvernement était en très mauvaise posture et ça n'allait pas s'arrêter à cette affaire de naufrage. Les familles endeuillées ont commencé à montrer leur mécontentement en occupant notamment la place Gwanghwamun à Séoul. À la fin de l'année 2014, le pouvoir de Park Geun-hye devient de plus en plus inquiétant puisqu'elle fait dissoudre le parti d'opposition : le nouveau grand parti démocratique unifié et des hauts responsables du parti sont même emprisonnés. De quoi rappeler la période dictatoriale de son père.

L'année 2015 a été marquée par le projet de réforme des manuels scolaires. Le gouvernement de Park avait prévu de remettre en place les manuels scolaires d'Etat. Rapidement, le projet avait été interrogé, puisqu'il était notamment question d'être particulièrement critique envers la Corée du Nord et de réhabiliter le général Park Chung Hee qui, je le rappelle, est le père de Park Geun-hye. Ce système de manuels scolaires d'Etat avait été mis en place par le général Park pendant la période

militaire et ce n'est qu'en 2010, donc très récemment, que ce sont des organismes privés qui sont chargés de cette tâche.

Le mandat de Park Geun-hye prend un vrai coup au moment des législatives de 2016. On assiste là encore à de nouvelles débâcles politiques. Quelques mois seulement avant qu'elles se déroulent, un groupe de 12 serveuses nord-coréennes qui travaillaient en Chine ont fait défection en Corée du Sud. L'affaire avait là encore fait la une des journaux, et le gouvernement s'était félicité de cette défection car elle était, c'est vrai, incroyable car c'est très rare que des groupes fassent défection. Sauf que les serveuses en question n'ont jamais voulu faire défection et ont été trompées par leur manager, qui lui aussi avait fait le voyage avec elles et était de mèche avec les services secrets sud-coréens qui avaient promis au manager une belle somme d'argent, qu'il n'a jamais vu puisque Park Geun-hye a été destituée l'année suivante. On soupçonne le gouvernement de Park d'avoir manigancé cette défection pour manipuler une nouvelle fois l'opinion publique en vue des élections législatives qui se sont tenues quelques mois plus tard. Ça n'a pas eu l'effet escompté puisque le parti de la présidente, le parti Saenuri, perd sa majorité malgré la division du principal parti d'opposition.

La colère des Sud-Coréens monte de plus en plus au cours de l'année 2016. À partir du mois de novembre, des manifestations commencent sur la place historique de Gwanghwamun à Séoul. Un autre scandale politique, révélé par le journal d'opposition Hankyoreh, fait irruption et plonge le gouvernement Park dans une tempête politique sans précédent. Le scandale politique est d'une ampleur immense, et même si j'ai suivi l'affaire de près, je ne vais pas vous détailler la chose parce que c'est très complexe, mais il y a beaucoup de ressources en lignes qui pourront vous aider si vous souhaitez en savoir plus. Bref, peut-être l'aurez-vous pressenti, mais là encore, il s'agit d'une sombre affaire de corruption et de large abus de pouvoir. Après une très vaste enquête, les journalistes du Hankyoreh se rendent compte qu'une femme, nommée Choi Soon-sil était très présente et gravitait autour de la présidente.

Alors qui est Choi Soon-sil ? Là encore, il faut remonter à l'époque du général Park Chung-hee. Choi Tae min, père de Choi Soon-sil était un proche du général. À la tête d'un mouvement religieux un peu occulte, il était une sorte de conseiller de la famille Park et plus spécialement depuis la mort de l'épouse du général et mère de Park Geun-hye. Cette dernière était donc elle-même très proche de la famille Choi qui l'aidait et la conseillait depuis très longtemps. Choi Soon-sil est donc une amie de longue date de la présidente. Alors, vous allez me dire qu'il n'y a rien de mal à ce qu'elles soient amies, certes ! Mais disons que Choi Soon-sil était une amie, très, **trop**, présente. Les médias sud-coréens découvrent qu'elle faisait même partie intégrante du pouvoir sans avoir de réel poste. Choi Soon-sil avait notamment accès à un nombre conséquent de documents officiels et confidentiels. Rapidement, les deux copines sont soupçonnées d'être au cœur d'une vaste affaire de

corruption et d'abus de pouvoir. Effectivement, quelques mois plus tôt, pendant l'été, des manifestations avaient eu lieu à l'université pour femmes Ewha. Les étudiantes avaient protesté contre les nouveaux critères d'admission à l'université. À l'époque, on ne savait pas quelles étaient les causes de ces nouveaux critères, mais lorsque le scandale autour de Park et de Choi éclate à la fin de l'année, on se rend compte que ces critères en question ont été fait sur mesure pour aider la fille de Choi Soon-sil à intégrer l'université Ewha. Le scandale est monstrueux ! L'influence de Choi Soon-sil s'avère énorme et les Sud-Coréens découvrent l'ampleur de l'affaire au fil du temps. Choi était en fait amenée à donner son avis sur un tas d'affaires, à retravailler certains discours etc., sans jamais avoir un poste officiel au sein du gouvernement. Les manifestations ne désemplissent pas et des centaines de milliers de Sud-Coréens rejoignent le mouvement de protestation. Malgré les excuses publiques de la présidente, la colère gronde et rien ne semble pouvoir arrêter le mouvement. À la fin du mois de novembre, les manifestations gagnent tout le pays et rassemblent presque 2 millions de personnes à travers toute la Corée. Les manifestations se caractérisent par la présence de chandelles, symbole des manifestations pacifiques sud-coréennes. La révolution des chandelles est donc en cours. Les alliés historiques de la présidente se désolidarisent petit à petit et la présidente est totalement acculée. À la fin de l'année, les partis d'opposition enclenchent une procédure de destitution. La fin d'année 2016 se solde par plusieurs arrestations et inculpations de proches de Park et de Choi. Les scandales s'accumulent, les grands conglomérats sud-coréens comme Samsung sont eux aussi mis en cause dans des affaires de corruption et entendus dans le cadre de cette affaire. Bref, rien ne va plus !

Les manifestations populaires continuent au début de l'année 2017, en même temps que les différents protagonistes de l'affaire sont entendus par la justice sud-coréenne. On se rend finalement compte que l'influence de Choi Soon-sil sur la présidente Park a joué un rôle majeur au moment du drame du Sewol. En effet, au moment de l'accident, la présidente avait mystérieusement disparue pendant 7 heures et à aucun moment, les Sud-Coréens n'avaient eu de justification quant à cette absence. Ce jour-là, le 16 avril 2014, Park et Choi étaient ensemble. On ne sait toujours pas avec exactitude ce que Park a fait pendant ces 7 heures, mais on sait que Choi Soon-sil l'a conseillé et que Park s'était faite coiffée et maquillée pour rejoindre la cellule de crise. Les familles des victimes qui demandent depuis des années des réponses concrètes sur cette tragédie ont été choquées par ces révélations.

La procédure de destitution se poursuivait. On découvrait à quel point le gouvernement de Park Geun-hye était en pleine dérive autoritaire. Le ministre de la culture de l'époque s'est excusé publiquement en janvier 2017 pour avoir mis en place une "liste noire" d'artistes sud-coréens, je pense notamment à l'écrivaine Han Kang ou le réalisateur Park Chan-wook. Environ 9000 noms

étaient sur cette liste noire, principalement des artistes qui n'étaient pas connus pour être tendres envers la société sud-coréenne et le système politique. Ces artistes avaient volontairement été écartés et empêchés de faire leur travail sous prétexte qu'ils étaient des opposants politiques, des communistes etc. Finalement, le 10 mars 2017, la cour constitutionnelle sud-coréenne vote à l'unanimité la destitution de la présidente Park Geun-hye. Elle et Choi Soon-sil sont actuellement en prison et purgent de très lourdes peines.

L'arrivée de Moon Jae-in et le retour des progressistes

La fin de l'ère Park Geun-hye était un véritable moment de liesse populaire. Pour avoir assisté personnellement à sa destitution, je peux vous dire que ce moment était assez incroyable à vivre. C'était la première fois dans son histoire que la Corée du Sud parvenait à destituer son dirigeant. Une nouvelle ère politique allait et devait s'ouvrir. Les partis conservateurs étaient désintégrés et les Sud-Coréens étaient prêts à ouvrir une nouvelle page de leur chapitre. L'ex-présidente était derrière les barreaux, le peuple avait gagné et il fallait désormais élire un nouveau président. Park n'ayant pas terminé son mandat, des élections présidentielles anticipées ont été organisées en mai.

Bryan : La suite, vous la connaissez sûrement : Moon Jae-in, du Parti démocrate unifié (en coréen *tŏburŏ minju tang* 더불어민주당) arrive au pouvoir après avoir remporté les primaires de son parti avec 41,19 % des voix. En face, le parti de Park Geun-hye renommé le parti de la liberté de Corée (en coréen *chayu han'guk tang* 자유한국당) arrive en seconde place avec 24,1 % des voix. Victoire écrasante donc pour le parti démocrate qui revient au pouvoir. Le programme de Moon Jae-in promet des changements radicaux notamment vis-à-vis de la Corée du Nord, des conglomérats sud-coréens et met un point d'honneur à lutter contre la corruption. On ne vous évoquera pas ici le programme de Moon Jae-in, ni la conduite actuelle de sa mandature, car il pourrait faire l'objet d'un épisode tout entier.

Conclusion

Après une longue marche vers la démocratie, l'histoire récente de la Corée du Sud montre à quel point les institutions, notamment présidentielles, sont fragiles. Après deux mandats démocrates et deux mandats conservateurs, l'arrivée au pouvoir de Moon Jae-In ouvre de nouvelles perspectives dans l'histoire démocratique de la Corée du Sud. Pour autant, la période démocratique reste prisonnière d'axes politiques qui empêchent l'émergence de nouveaux débats, notamment sociétaux. Relation Corée du Sud/ Corée du Nord, implication des Etats-Unis, poids de l'Etat dans

l'économie et place des conglomérats dans la société sont les colonnes vertébrales du non-débat en Corée du Sud. Avec les avancées sur les questions diplomatiques menées par Moon Jae-in, nous observons en Corée du Sud la naissance de débats de société et la réelle prise en compte des enjeux sociaux, place des jeunes dans la société, redistribution des richesses, place des minorités de genre et sexuelles, écologie,... En 2022, pour la première fois, Corée du Sud et France voteront la même année pour élire leur président, et pour les deux pays, dans un contexte marqué on l'espère par la fin de la pandémie de Covid-19.

[Musique de fin]

Manon : C'est ainsi que s'achève donc ce onzième épisode de Radio Tangun. N'hésitez pas à nous faire part de vos retours et à partager autour de vous ce podcast. Je rappelle aussi que les tote-bags estampillés Revue Tangun sont toujours disponibles. L'ensemble des sommes récoltées nous permettent de poursuivre nos activités et de vous proposer toujours du contenu. Alors je vous donne rendez-vous sur le site de Revue Tangun !

Bryan : On se retrouve le mois prochain pour une nouvelle émission. D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *tashi mannal ttaekkaji annyŏnghigyeseyo. tto mannapshida* ! (다시 만날 때까지 안녕히계세요. 또 만납시다 !)

Transcription effectuée par Emilie Nahas

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Les années 1990 en Corée du Sud sont marquées par l'arrivée au pouvoir du premier président civil depuis 1961, Kim Young Sam. Le chemin vers la démocratie en Corée du Sud n'a pas été de tout repos et s'est parfois fait au prix des droits humains.

Des mandats de Kim Dae Jung et de Noh Moo Hyun marqués par la politique du rayon de soleil, en passant par le retour des conservateurs au pouvoir et la débâcle politique de Park Geun Hye, Bryan et Manon continuent de retracer les faits marquants de l'histoire contemporaine sud-coréenne dans ce nouveau podcast qui fait suite à l'épisode 7.

-
- Musique : Ehrling - Chasing Palm Trees
<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>
 - Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revue tangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyage tangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revue tangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revue tangun>
- Adresse e-mail : revue tangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

